



THE TRUMAN SHOW
PETER WEIR
1998 – États-Unis – 1h43

Année 2025 – 2026
1^{er} Trimestre
4^{ème} / 3^{ème}

PARCOURS DU SPECTATEUR
REPRÉSENTATIONS DE SOI

Collège au cinéma
en Drôme et Ardèche

LES
ÉCRANS

Fiche rédigée par
Vincent Gohier

LE CINÉASTE

Peter Weir est un réalisateur australien, né en 1944 à Sydney. Il abandonne ses études à l'université dans les années 1960, et profite de ses premiers contrats à la télévision australienne pour réaliser des courts métrages. Son premier long métrage, *Les Voitures qui ont mangé Paris*, sort en 1974. À cette époque, Peter Weir s'investit dans une coopérative de réalisateurs indépendants et s'impose comme l'un des chefs de file de la Nouvelle Vague du cinéma australien, baptisée « Ozploitation ». Le succès international intervient en 1982 avec *L'Année de tous les dangers*. Commence alors un nouveau chapitre de la carrière de Peter Weir à Hollywood avec *Witness* (1985). *The Truman Show* (1998) conforte sa réputation d'auteur touche-à-tout dont le talent s'illustre dans des genres cinématographiques variés, de la fable dystopique à la fresque historique en passant par le film d'horreur ou le thriller. *Les Chemins de la liberté* (2011) est le dernier film en date de Peter Weir, malgré plusieurs projets avortés dans les années 2010.

LA GENÈSE DU FILM

The Truman Show est l'adaptation d'un scénario original du réalisateur australien Andrew Niccol, intitulé à l'origine *The Malcolm Show*. Le nom du personnage principal qui signifie littéralement « homme vrai » (« True-man ») sera finalement modifié pour contraster avec l'aspect factice de la société dans laquelle il évolue. *The Truman Show* aurait pu être le premier long métrage d'Andrew Niccol, qui se fera connaître par la suite en réalisant *Bienvenue à Gattaca* (1997). Les réalisateurs Terry Gilliam ou Brian De Palma sont pressentis derrière la caméra, avant que le projet ne soit finalement confié à Peter Weir. Dans *The Truman Show*, Peter Weir reprend un schéma narratif caractéristique de sa filmographie pourtant très éclectique : la mise à l'écart du personnage central est à l'origine d'une crise existentielle et d'un sentiment de rébellion, qui se manifeste par l'exploration de nouveaux horizons.

QUELQUES PISTES D'ANALYSE...

Cinéma vs. Télé-réalité

Dès le générique d'introduction, Peter Weir sème le doute chez le spectateur : s'agit-il d'un film de cinéma ou d'une émission de télévision ? Les effets de cadrages et trucages d'objectifs nous donnent réellement l'impression de suivre en direct la vie de Truman à l'aide d'une multitude de caméras cachées, à l'instar des téléspectateurs qui apparaissent parfois à l'écran munis de produits dérivés de l'émission. Des publicités sont glissées en cours de diffusion, sous forme de placements de produits réalisés par les acteurs eux-mêmes. De ce point de vue, *The Truman Show* annonce les programmes de télé-réalité qui se multiplieront sur les petits écrans dans les années 2000, emblématiques de la médiatisation et de la marchandisation du quotidien.

Quelles critiques le film amène-t-il sur la télévision ?

Spectacle et narcissisme créateur

Le personnage de Christof apparaît comme une figure à la fois paternelle et autoritaire qui encadre les moindres faits et gestes de Truman depuis sa naissance. Il va jusqu'à diriger à distance la scène des retrouvailles entre Truman et son père, comme un chef d'orchestre mégalomane applaudi à l'unisson. Le fait que les studios du « show » soient installés dans la lune artificielle qui surplombe la ville de Seahaven renforce la position divine de Christof, assimilé à un Créateur. Lorsque Truman tente de s'écarter de l'avenir sans surprise tracé pour lui, Christof envisage tous les moyens pour influencer le destin de "son" personnage, qu'il manipule en "live" depuis sa naissance.

Un rôle à contre-emploi pour Jim Carrey

C'est Peter Weir qui impose le choix de Jim Carrey pour interpréter le personnage principal. Connu du grand public pour son jeu comique (*The Mask*, *Ace Ventura*), Jim Carrey explore dans *The Truman Show* un registre dramatique plus nuancé, qu'il approfondira par la suite dans des films comme *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry ou *Man on the Moon* de Milos Forman. Le film de Peter Weir n'est cependant pas dépourvu d'humour et de scènes plus légères, dans lesquelles Jim Carrey joue de son expressivité faciale et de son exubérance.